

## Horreurs et Erreurs

Lucio Russo

Depuis que s'est faite plus menaçante et cruelle l'offensive de l'intégrisme islamique, on entend toujours plus souvent parler (de la manière la plus superficielle et grossière) de la nécessité de renforcer "l'identité chrétienne" de l'Italie et de l'Europe.

Mais quelle est cette identité ? Celle des orthodoxes, des catholiques ou des protestants qui n'ont pas su faire autre chose que tirer du *Dieu un & trin*, trois confessions diverses qui privilégient respectivement, la Personne du Père, la Personne du Fils et la Personne du Saint Esprit<sup>1</sup> ? Ou bien celle des soi-disant « athées chrétiens » (comme Oriana Fallaci et Salvatore Natoli)<sup>2</sup> qui se disent « chrétiens », mais croient seulement (parce que bons matérialistes) en l'homme-Jésus ?

« C'est seulement grâce à une mensonge colossal — a dit Ernesto Buonaiuti (1881-1946) — nous nous disons encore chrétiens. Le Christianisme, nous devons le conquérir »<sup>3</sup>.

Il n'y a donc par grand-chose à « réaffirmer », alors qu'il y aurait beaucoup à « renouveler » pour arriver à comprendre que le Christ n'est pas le Dieu d'une religion « particulière », mais *il est le Dieu de tout homme en tant qu'être humain*, et donc aussi le Dieu de tous ceux qui se professent, absolument légitimement, partisans de l'hébraïsme, de l'islamisme, de l'hindouisme, du bouddhisme, etc.

(Scaligero dit : « Réalise vraiment le « Je suis » (le *Logos* ou le Christ), celui qui est capable de le reconnaître en n'importe quel autre être, sous n'importe quelle dépouille »<sup>4</sup>.

Steiner dit : « Au tréfonds des âmes, il y a un désir ardent, la tendance vivante, à comprendre nouvellement le Mystère du Golgotha. Ce qui doit être cherché c'est une expérience nouvelle du Christ (...) Puisque sous sa première forme, il fut expérimenté grâce aux reliefs des héritages d'âme et puisque ceux-ci, au 15<sup>ème</sup> siècle et après, ont été car ils se transmettent désormais par tradition. C'est seulement au dernier tiers du 19<sup>ème</sup> siècle que l'enténébrement fut total (...) Mais une lumière doit de nouveau être cherchée qui mène en dehors de l'enténébrement des âmes. Il faut vraiment que l'on expérimente de nouveau le monde spirituel »<sup>5</sup>.

En considérant les catholiques. Bruno forte écrit : « Le Dieu des chrétiens est-il un Dieu chrétien ? Cette question, en apparence paradoxale, naît spontanément si l'on considère la manière dont maints chrétiens se représentent leur Dieu. Dans le discours, ils parlent de Lui en se référant à une vague « personne » divine, plus ou moins identifiée avec le Jésus des Évangiles ou avec un être céleste non mieux précisé. Dans la prière, ils parlent avec ce Dieu

<sup>1</sup> « Le christianisme oriental a privilégié le Dieu Père quand bien même il l'appelle Christ ; la religion occidentale catholique-romaine a privilégié le Dieu Fils, en ne voyant le Père que comme un vieillard à la barbe flottante qui y est dépeint, mais dont on parle peu ; le christianisme évangélique à son tour privilégie l'Esprit Saint et discute beaucoup du comment on peut se libérer d'un péché, du comment l'être humain peut être racheté du péché, du comment l'être humain peut se justifier devant Dieu et ainsi de suite. En réalité, alors qu'à l'origine le christianisme connaissait un Dieu en trois figures, à présent il est scindé en trois confessions » (R. Steiner : *L'histoire de l'humanité et les civilisations du passé* — Antroposofica, Milan 2003, p.104) .

<sup>2</sup> Cfr. le site [ospi.it](http://ospi.it) Francesco Giorgi : *La force de la raison*, du 12 avril 2014 [traduit en français sous le fichier FG120404, et disponible auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>3</sup> Cité dans G.B. Guerri : *Hérétiques et prophètes. Ernesto Buonaiuti, un prêtre contre l'Église* — Mondadori, Milan 2001, p.1.

<sup>4</sup> M. Scaligero : *Isis-Sophia la déesse ignorée* — Mediterranee, Rome 1980, p.23 [traduit en français disponible auprès du traducteur : [isisophia.DOC](http://isisophia.DOC), ou bien sur le site <http://jf.bizzart.biz/> *ndt*].

<sup>5</sup> R. Steiner : *Forces spirituelles actives entre ancienne et nouvelle génération* — Antroposofica, Milan 1964, pp.32-33. L'enténébrement matérialiste du « macromonde » ou de la nature (des « choses ») dans le dernier tiers du 19<sup>ème</sup> siècle a laissé aujourd'hui la place à l'enténébrement matérialiste du « micromonde » ou de la sous-nature (des microchoses », comme par exemple les « particules », les « quanta », les « bits » etc.

d'une manière plutôt indéfinie, alors qu'ils ressentent étrangère, pour ne pas dire abstruse, la manière dont la liturgie fait prier le Père, par Christ, dans l'Esprit Saint : on prie Dieu, mais on ne prie pas *en* Dieu. Le fait est incontestable que maints chrétiens [*cite ici Karl Rhaner*], « Nonobstant leur exacte profession de foi de la Trinité, ce ne sont presque seulement des « monothéistes » dans la pratique de leur vie religieuse. On pourra risquer l'affirmation que, si l'on dût supprimer comme fausse la doctrine de la Trinité, pourtant malgré une telle intervention une grande partie de la littérature religieuse pourrait rester quasiment inaltérée »<sup>6</sup> ».

Étant donné qu'une chose est *Le Dieu un & trin*, une autre est *notre conscience d'un tel Dieu*, la seule façon de renouveler notre « identité chrétienne » ou de « conquérir — comme dit Buonaiuti — le christianisme » serait de renouveler notre conscience chrétienne<sup>7</sup>, en développant, en particulier, la conscience de l'Esprit Saint<sup>8</sup>. C'est seulement au moyen de l'Esprit Saint, en effet, que l'être humain moderne peut retrouver le Fils et le Père (« En vérité, je vous le dis : Qui accueille celui que moi je vous enverrai, m'accueille moi, et qui m'accueille moi, reçoit celui qui m'a envoyé. » — **Jean 13, 20**).

(Dimitri Merejkovski (1866-1941) rapporte les paroles suivantes de Joachim de Flore (1130-1202) : « Dans le premier Testament du Père : la nuit ; dans le second du Fils : le matin ; dans le troisième : de l'Esprit : le jour » ; « Un lumière stellaire nocturne dans le premier ; une lumière crépusculaire dans le second ; une claire lumière solaire dans le troisième » ; et il ajoute : « La chrétienté a connu deux seules personnes de la Divinité, le Père et le Fils ; mais dans l'Évangile éternel apocalyptique, les trois personnes seront connues : Père, Fils et Saint Esprit »<sup>9</sup>.

Steiner affirme : « L'Esprit Saint n'est autre que celui grâce auquel on comprend aussi ce que le Christ a réellement accompli en substance. Christ n'a pas voulu seulement agir ; Il a voulu aussi être connu, il a voulu aussi être compris. C'est pourquoi cela fait partie de la réalité chrétienne qu'aux êtres humains soit envoyé l'Esprit Saint inspirateur »<sup>10</sup>.

(Prenez garde qu'on ne vous égare ; beaucoup viendront en mon Nom, en disant : Je suis le Christ et ils en égareront beaucoup » — **Mat. 24, 4-5**.)

Pour développer notre conscience de l'Esprit Saint (du Je divino-spirituel), il faut cependant développer, *préalablement*, notre conscience de la mission moderne de la Vierge-Sophia (Viens, Saint Esprit, Viens par Marie), tout comme pour développer notre conscience de la Vierge-Sophia, il faut développer, *préalablement*, la conscience de la mission moderne de l'Archange Michel : à savoir celle du *penser actif, dynamique ou vivant* (du penser divino-spirituel).

Tous ceux qui font obstacle ou empêchent, d'une façon ou de l'autre, le développement d'un tel penser (et donc de la conscience imaginative), empêchent de fait aussi bien le développement de la conscience inspirée (sophianique), que celui de la conscience intuitive (pentécostaire).

(« Malheur à vous scribes et pharisiens, comédiens, qui fermez aux hommes le règne des cieux ; Car vous n'entrez pas de fait, vous ne laissez pas non plus entrer ceux qui entrent. — **(Math. 23, 13.)**

<sup>6</sup> B. Forte : *Trinité comme histoire* — Paoline, Cinisello Balsamo (Mi) 1985, p.13.

<sup>7</sup> Cfr le site : [ospi.it](http://ospi.it) : Francesco Giorgi : *Christianisme et Chrétienté*, 18 mai 2005. [traduit en français disponible auprès du traducteur : FG180505.DOC, ou bien sur le site <http://jf.bizzart.biz/ndt>]

<sup>8</sup> Voir aussi le site : [ospi.it](http://ospi.it) : Francesco Giorgi : *De la Trinité*, 30 juin 2006 ; *Encore sur la Trinité*, 1<sup>er</sup> septembre 2006, *Pentecôte*, 21 septembre 2006 ; *L'Esprit Saint et la Vierge-Sophia*, 10 décembre 2006 [respectivement traduits en français sous les fichiers : FG300606.doc, FG010906.doc, FG210906.doc, FG101206.doc, auprès du traducteur ou bien sur le site : <http://jf.bizzart.biz/ndt>]

<sup>9</sup> D.S. Merejkovski : *François d'Assise* — Editioni Biblioteca Francescana, Milan 1996, pp.40 et 42.

<sup>10</sup> R. Steiner : *Anthropologie scientifico-spirituelle* — Antroposofica, Milan 2009, Vol.II, pp.123-124.

Que l'on médite ces paroles du Christ-Jésus : « En vérité je vous le dis : tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et aussi tous les blasphèmes qu'ils diront ; mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit Saint ne sera pas pardonné pour l'éternité : il est coupable de faute éternelle » (**Marc 3**, 18-29).

Le « blasphème » contre l'Esprit Saint (en rapport avec le Soi spirituel) est, à un premier niveau, (éthérique), le « blasphème contre » la conscience imaginative et, à un second niveau (astral), contre la conscience inspirée.

Autrement dit, le « blasphème » contre l'Esprit Saint (contre l'Esprit de Vérité) c'est le « blasphème » *contre la connaissance spirituelle*, et à savoir, l'ensemble de ces erreurs de la pensée (et des mensonges) desquelles dérivent, *sans qu'on en soit normalement conscients*, les horreurs de la volonté, de l'action ou du comportement.

Steiner écrit : « Là ou chez autrui on engage seulement l'intellect et le jugement, le disciple doit apprendre à expérimenter toute l'échelle des sentiments, de la douleur jusqu'à l'enthousiasme, de la tension pénible jusqu'à la joie libératoire, pour la vérité conquise. De plus, il doit apprendre à ressentir une haine en face de ce que l'être humain normal expérimente froidement comme une « erreur » ; il doit développer en soi un amour pour la vérité qui porte un caractère absolument personnel : aussi pareillement personnel et chaleureux qu'est l'amour qu'un aimant ressent à l'égard de son aimée »<sup>11</sup>. (Dante dit : « Par amour, « j'entends l'étude que j'engage pour acquérir l'amour de cette Dame » (**Convivio III**, XII, 2) ; « cette Dame » c'est la « Dame glorieuse du mental [*gloriosa donna della mente*] », à savoir la Vierge-Sophia)

Comment apprend-on « à ressentir presque de la haine face à ce que l'être humain normal expérimente froidement comme une « erreur » ? En apprenant à dépasser la pensée abstraite ordinaire « débile » (Vattimo) ou « falsifiable » (Popper)<sup>12</sup>, au point d'en arriver, « en vivifiant » le *penser* et en « animant » les *pensées*, à saisir dans les erreurs de la *pensée* les germes des horreurs de la volonté : à savoir en apprenant à éprouver **l'horreur de l'erreur**. Dans notre étude des *Maximes anthroposophiques*<sup>13</sup>, en pensant par exemple à tous ceux qui soutiennent que l'embryon n'est pas un être humain, nous avons observé que l'on peut penser une chose de ce genre parce que l'intellect, décroché du sentir humain, a été consciemment accroché au sentir-non-sentir (au gel) des puissances ahrimaniennes, et nous avons invité à penser, par contre à la *Mater Misericordiae*, à Perceval — défini par Wagner « le héros compatissant » — ou à la doctrine de la compassion du Bouddha.

Dans une autre partie de cette même étude<sup>14</sup>, nous avons rappelé au contraire ce que dit le *catéchisme de l'Église catholique* de l'Esprit Saint : « La mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Église, corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint »<sup>15</sup>. Pour les catholiques, le « Temple de l'Esprit Saint » c'est donc l'Église, et non pas chaque être humain (chaque Je), l'être humain n'étant pas non plus « temple de l'esprit », parce que fait seulement d'*âme et*

---

<sup>11</sup> R. Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure* dans *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977, p.40.

<sup>12</sup> « L'âme a une confiance ordinaire dans la pensée ; elle sent qu'elle devrait perdre toute sécurité dans la vie, si elle ne pouvait nourrir cette confiance. Quand le doute a commencé à tarauder le penser, la vie saine de l'âme prend fin [...] Certains penseurs, qui mettent en doute la validité et la vertu du penser se trompent sur l'attitude fondamentale de leur propre âme, puisque souvent c'est justement le soin accordé à leur penser qui crée leurs problèmes et doutes, à cause d'un certain excès de tension intellectuelle. Si en réalité ils ne plaçaient pas leur confiance dans le penser, il ne se tourmenteraient pas avec ces doutes et ces problèmes qui ne sont rien d'autre que des produits (incorrects, *ndt*) du penser » (Steiner : *le seuil du monde spirituel* dans *Sur la voie de l'initiation* ; *op.cit.*, pp.129-130).

<sup>13</sup> Voir R. Steiner : *Lettre du 2 novembre 1924*, maximes 112/113/114. [commentaires de Lucio Russo, disponibles en français auprès du traducteur, sous les fichiers LRMEXA, -B, -C.DOC. *ndt*]

<sup>14</sup> Voir R. Steiner : *Lettre du 5 avril 1925*, maximes 180/181/182. [même remarque du traducteur voir la note 13].

<sup>15</sup> *Catéchisme de l'Église catholique* — Libreria editrice del Vaticana, Cité du Vatican 2005, p.222.

*corps* et non plus donc « à l'image et à la ressemblance », comme ils disent aussi du *Dieu un & trin*.

Le théologien autrichien Adolf Holl écrit : « Que l'esprit se meuve où il veut, est-il écrit dans l'Évangile de Jean mais les gardiens de la foi ne l'acceptèrent point pour valable. Ce qui avait parfum de gnose était pour eux non pas l'Esprit saint mais parfum du Diable »<sup>16</sup> ; Certains, cependant, « ne pouvaient pas se contenter de croire que l'Esprit Saint eût achevé son activité autour de l'année 100 ap. J.-C., en accord avec tout ce qui a été établi avec autorité par la révélation divine »<sup>17</sup> ; et celui-ci conclut : « L'Esprit Saint catholique ressemble à un oiseau en cage »<sup>18</sup>.

Il est possible de parler, comme le fait Holl, d'un « oiseau en cage » (d'une colombe en cage), mais à partir du moment que l'Esprit Saint est la troisième « Personne » de la Trinité, on peut aussi parler d'une « séquestration de Personne » grâce à laquelle l'Église, en tant que « concessionnaire unique » de la relation avec l'Esprit de Vérité, peut se proposer (tout en ne pouvant plus, comme autrefois, s'imposer) comme conscience de l'Humanité.

**Lucio Russo, Rome, 28 janvier 2016.**

(Traduction Daniel kmiecik)

---

<sup>16</sup> A. Holl : *L'Esprit Saint*— Rizzoli, Milan 1971, p.86.

<sup>17</sup> *Ibid*, p.29.

<sup>18</sup> *Ibid*, p.116.